

fixes constituent des causes de dangers permanents pour la santé publique. (1)

Notre ville possède une canalisation d'égouts qui mérite de nombreux reproches. Dans un grand nombre de rues, les égouts, au lieu d'être des agents d'assainissement, sont des fosses immondes de forme allongée, constituant un danger éminent pour la santé comme le démontrent les odeurs qui soulèvent le cœur près des bouches d'égouts.

Nos plombiers, pour la plupart, ignorent les préceptes de l'hygiène, et ne connaissent même pas l'importance de cette science. Aussi les dispositions des appareils sanitaires des habitations sont plus ou moins défectueuses. Le drainage des maisons, les tuyaux de vidange, les siphons intercepteurs d'égout, les siphons disconnecteurs, water-closets, tuyaux de chutes, évier, lavabos, baignoirs, ventilation de tous les tuyaux, ne réalisent nullement les recommandations hygiéniques.

L'Hôpital Civique de Montréal n'a pas été plus favorisé du côté de l'hygiène. C'est un déplorable état de choses qui est loin de faire honneur à notre ville.

La disposition générale de l'hôpital, la manière dont il a été fait, le système de ventilation, les systèmes de water-closets (car il y en a plusieurs), le système de chauffage, puis la présence, non loin de là, d'une grande mare d'eau sont tous en guerre ouverte avec les lois de l'hygiène moderne.

On n'a voulu laisser dans l'oubli ceux qui prennent à cœur l'hygiène dans ses rapports les plus humanitaires avec la société, avec la personne, et cela au détri-

ment de ces infortunés malades bannis pour ainsi dire des rangs de la société. Quelle ingratitude !

"La santé de l'ouvrier, a dit un grand homme d'état, lord Beaconsfield, est un problème social qui prime tous les autres."

Il y a beaucoup à faire dans notre pays et en particulier à Montréal pour améliorer les conditions sanitaires de la population ouvrière. La mission est pleine de patriotisme, il faut l'accomplir. Les efforts des autorités sanitaires de Montréal doivent tendre à demander que le travail de l'ouvrier s'accomplisse dans des conditions plus inoffensives et plus en rapport avec la dignité de l'homme.

Il y a donc nécessité d'un classement des établissements industriels au point de leur nocuité, et d'une observance minutieuse des prescriptions hygiéniques en rapport avec le degré d'insalubrité de chacun d'eux.

Un cri d'alarme a été poussé, il y a quelques jours, par toute la presse montréalaise. Les chiffres de mortalité créent de légitimes appréhensions pour notre population et prouvent peu en faveur de l'état sanitaire de notre cité.

Pourquoi cette clameur générale contre l'état de santé de Montréal.

Ah ! je comprends. C'est qu'on ouvre aujourd'hui les yeux sur le gaspillage de la vie qui résulte de l'absence dans les familles des notions précises sur l'art de se conserver, sur l'hygiène domestique envisagée dans les conditions de salubrité et de commodité de l'habitation, dans sa bonne tenue et sa propreté. C'est qu'on comprend que le miasme humain produit par l'encombrement de la population ouvrière dans des logements exiguës, mal-propres et insalubres, que les conditions anti-hygiéniques où se passe la vie mon-

(1) Pour opérer la vidange des fosses fixes, d'ici à leur complète disparition, la ville de Montréal devrait accepter le procédé de vidange inodore, système Talard. (Voir ce journal page 204, Vol. III, No. 17.)